



SABINE DEVIEILHE

LE GRAND THÉÂTRE DE L'AMOUR

RAMEAU

LES AMBASSADEURS
ALEXIS KOSSENKO



LE GRAND THÉÂTRE DE L'AMOUR

Jean-Philippe Rameau 1683-1764

Sabine Devieille *soprano*
Les Ambassadeurs
Alexis Kossenko *direction*

Avec la participation de
Samuel Boden *ténor*
Aimery Lefèvre *baryton*
Le Jeune Chœur de Paris
Henri Chalet *direction*



LES INDES GALANTES

Opéra-ballet

Livret de Louis Fuzelier

Les Sauvages, 1736

- 1 Air pour les Sauvages
(Danse du calumet de la paix)
Duo de Zima et Adario,
chœur des Sauvages :
Forêts paisibles (4:44)
- 2 Feuillages verts naissez (brunette) (1:54)
(attribué à Marc-Antoine Charpentier H.449a)

PYGMALION

Acte de ballet, 1748

Livret de Ballot de Sovot,

d'après Antoine Houdar de La Motte

- 3 Ouverture (2:58)

LES PALADINS

Comédie lyrique, 1760

Livret de Duplat de Monticourt (?)

- 4 Air de Nérine : Est-il beau ? (0:52)

LES FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR

ou Les Dieux d'Égypte

Opéra-ballet, 1747

Livret de Louis de Cahusac

- 5 Contredanse (1:07)

LES INDES GALANTES

Les Incas du Pérou, 1735

- 6 Air de Phani : Viens, Hymen (3:52)

NAÏS

Pastorale-héroïque, 1749

Livret de Louis de Cahusac

- 7 Musette tendre & Air d'une bergère :
Je ne sais quel ennui me presse (3:27)

LES BORÉADES

Tragédie en musique, 1763

Livret de Louis de Cahusac (?)

- 8 Ariette d'Alphise : Un horizon serein (7:58)
- 9 Contredanse en rondeau (3:16)

LES PALADINS

- 10 Ariette de Nérine et d'Atis :
Pour voltiger dans le bocage (3:41)

HIPPOLYTE ET ARICIE

Tragédie en musique, 1733

Livret de l'Abbé Simon-Joseph Pellegrin

- 11 Ritournelle (0:53)

ANACRÉON

Acte de ballet, 1754

Livret de Louis de Cahusac

- 12 Air de Chloé : Tendre amour (2:43)

ZOROASTRE

Tragédie en musique, 1749
Livret de Louis de Cahusac

- 13 Ballet figuré (1:26)

LES INDES GALANTES

Les Incas du Pérou, 1735

- 14 Scène finale de l'entrée des Incas,
Huascar, Phani et Carlos : Arrêtez ! (5:54)

ZAÏS

Pastorale-héroïque, 1748
Livret de Louis de Cahusac

- 15 Air de Zélidie : Coulez, mes pleurs (3:44)

DARDANUS

Tragédie en musique, 1739
Livret de Charles-Antoine Le Clerc de La Bruère

- 16 Sommeil (4:42)

LES INDES GALANTES

Le Turc généreux, 1735

- 17 Tempête, Air d'Emilie :
Vaste empire des mers (4:18)

ZOROASTRE

- 18 Air tendre en rondeau (1:55)

CASTOR ET POLLUX

Tragédie en musique, 1737
Livret de Pierre-Joseph Bernard

- 19 Air de Téléaire : Tristes apprêts (5:05)

LES FÊTES D'HÉBÉ

ou Les Talens liriques
Opéra-ballet, 1739
Livret d'Antoine Gautier de Montdorge

- 20 Tambourins (1:40)

PLATÉE

Comédie lyrique, 1745
Livret d'Adrian-Joseph Le Valois d'Orville
d'après l'œuvre de Jacques Autreau

- 21 Récitatif et Air de la Folie :
Aux langueurs d'Apollon (5:02)

LES INDES GALANTES

Les Sauvages

- 22 Chaconne (5:35)
23 Air de Zima : Régnez, plaisirs et jeux (3:14)

TOTAL 80:06

Samuel Boden *ténor* (10, 14)

Aimery Lefèvre *baryton* (1, 14)

Le Jeune Chœur de Paris (1, 17)

5, 10, 12: World premiere recordings

C'est il y a cinq ans déjà qu'est née ma complicité avec la musique de Jean-Philippe Rameau. Je venais d'interpréter le fameux « Rossignols amoureux » d'Aricie lors d'un petit concert de classe au conservatoire, quand Alexis m'a frappé sur l'épaule, me proposant d'entamer un travail d'interprétation autour du compositeur dont il avait fait sa spécialité. Flûtiste reconnu, jeune chef et musicologue, Alexis a su par ses recherches révéler l'étonnante variété de son œuvre. Ce programme conçu dramatiquement comme un petit opéra m'a ainsi offert un large choix de couleurs, de l'instrumentalité la plus exigeante au jeu dramatique de l'amoureuse éplorée.

Je ne remercierai jamais assez Alexis et Les Ambassadeurs d'avoir joué le jeu jusqu'au bout et offert toute leur énergie et leur créativité musicale au service de cet enregistrement.

Sabine Devieille



LA VRAIE MUSIQUE EST LE LANGAGE DU CŒUR

Rameau, Traité de l'Harmonie, 1722

Homme du XVIII^e siècle, Rameau l'est sûrement : un des grands esprits des Lumières... mais en tant que musicien, il ne se satisfait pas des adjectifs « classique » ou « baroque » (celui-ci si souvent galvaudé en musique) dont on l'affuble... Musicien qui se hisse hors de son siècle, il assimile le passé et le présent tout en pressentant l'avenir : comme Bach, il a parfaitement digéré les leçons des anciens qu'il transfigure par son propre génie et son incroyable modernité, ce qui lui vaut d'être décrié autant pour son audace que pour son « archaïsme », selon que ses détracteurs sortent des rangs des irréductibles adorateurs de feu Lully, ou des promoteurs du style italien, avec Rousseau à leur tête. Ses admirateurs, eux, l'adulent.

Ce Rameau, que l'on dit froid et sec, n'était-il pas celui qui versait volontiers une larme à l'audition d'un air tendre ? Lui, que l'on décrit si ennuyeux et pédant, n'était-il pas celui qui, transporté d'enthousiasme en parlant de musique, en perdait ses mots, et, sa bouche asséchée, ne pouvait plus exprimer les passions qu'il avait à l'esprit que par de grands gestes désordonnés ? Rameau, supérieur et prétentieux ? Non ; mais conscient de sa science, oui, certainement : lui qui avait étudié, expérimenté le corps sonore et le pouvoir de l'harmonie pendant de longues années avant de porter son coup d'essai (et de maître) à la scène de l'opéra, à l'âge de cinquante ans. Ce fut le triomphe et le scandale d'*Hippolyte et Aricie*, cet opéra contenant « assez de musique pour en faire dix », œuvre d'un compositeur « qui nous éclipsera tous » (*dixit* Campra).

Personne sans doute n'a su décrire toutes les nuances des sentiments humains mieux que Rameau... Il sait ébranler le cœur de ses auditeurs par le truchement d'une seule harmonie, d'une simple touche de flûte, d'un retard de basson... Trouvant une couleur unique à chaque air par la savante alchimie de l'instrumentation, de la matière sonore, des dosages, de la mélodie et de l'harmonie, rehaussée d'une maîtrise parfaite de la rhétorique et d'une compréhension supérieure de la prosodie française : voyez les soupirs de la bergère sur les mots « Est-ce une peine, est-ce un plaisir » (musette de *Nais*)... Ou l'union tendre de la flûte et du chant sur « enchaîne-moi » (« *Viens, Hymen* »)... On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Euphorie juvénile ou profond désespoir, premiers émois délicats

ou passions brûlantes, amoureuse parlant aux oiseaux ou combattant les démons de l'enfer : le chemin de l'amour que trace Rameau nous emmène tout droit sur la scène du grand théâtre de la vie.

AMOUR, donc, sera le metteur en scène de notre programme ; et nous, impuissants humains, ses acteurs, non, ses marionnettes. Au même titre que les *Indes galantes* illustrent son pouvoir sur tous les continents, notre « Grand Théâtre » le verra triompher dans tout l'œuvre de Rameau, de son premier (*Hippolyte et Aricie*) à son dernier opéra (*Les Boréades*), de comédie bouffonne (*Platée* ou *Les Paladins*) en pastorale (*Naïs, les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*), de ballet héroïque (*Les Indes galantes*) en tragédie lyrique (*Dardanus, Zoroastre*).

Lorsque s'ouvre le prologue, notre héroïne imaginaire est encore innocente et se croit à l'abri des vicissitudes et des roueries de l'amour (« *Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs* »). Naïve et rêveuse, elle aspire à une vie calme et simple, et c'est une charmante et anodine brunette qu'elle fredonne lorsqu'Amour fait une entrée fracassante dans sa vie (ouverture de *Pygmalion*). Mutine et polissonne (« *Est-il beau ? A-t-il de l'or à répandre ?* »), elle montre d'abord de l'entrain, une excitation juvénile emplie d'espoir, et rêve à l'heureux élu, qui, en son absence, est personnifié par une flûte (« *Viens, Hymen* »). La simplicité émue par cet affect inconnu, à la fois émoustillant et inquiétant (« *Je ne sais quel ennui me presse* »), se mue en une maturité inattendue lorsque la vision se fait prophétique (« *Un horizon serein* »), jetant la confusion dans les sentiments (inquiétante et jubilatoire contredanse en rondeau). Alors que l'orage menace de gronder et que l'on s'engage sur une mauvaise pente en célébrant joyeusement le libertinage (« *Pour voltiger* »), tous les éléments du drame sont en place, et le piège d'Amour se referme sur notre héroïne, tandis que grandissent les forces de l'ombre enhardies par la Jalousie (Ritournelle, Ballet figuré). Les sentiments amoureux se teintent d'amertume (« *Tendre amour* ») et de frayeur, culminant lorsqu'elle se retrouve transportée dans le feu d'une action aussi chaotique qu'héroïque (éruption du volcan et mort de Huascar). Effondrée, elle fond en larmes et en soupirs (« *Coulez, mes pleurs* ») avant de céder à un sommeil, qui, loin d'être réparateur, achève de transformer son aventure en cauchemar, et son expérience de l'amour en naufrage (« *Vaste empire des mers* »). Le plus beau des airs d'amour que Rameau nous ait laissés (« *Tristes apprêts* ») est aussi l'expression du désespoir absolu, lorsque la mort rôde tout autour et que l'héroïne assiste, de loin, aux funérailles de son défunt bien-aimé. Le paradoxe

incroyable des mots endeuillés, des sombres plaintes des bassons, contredits par ce *mi* bémol majeur incroyablement tendre des cordes (incarnant tout l'amour de Télémaque pour Castor) suffirait à représenter, à lui seul, le génie et la magie de l'art de Rameau. À cette insondable tristesse, une seule échappatoire : la folie, qui s'insinue par le truchement d'un frémissant tambourin totalement hors de contexte menant au célèbre air « *Aux langueurs d'Apollon* ». Sommet virtuose de son opéra bouffon *Platée*, cette parodie grimaçante de la bravoure italienne se joue des codes, bouleverse la bienséance, et même la prosodie (admirez les contre-accents de « *la métamorphosa* »), comme seule peut se le permettre une folie. Il faudra la noble et belle chaconne des *Indes galantes* pour ramener l'ordre des choses... Quant au mot de la fin, nous invitant à nous réjouir au son des trompettes, c'est tout naturellement à la belle Zima (l'héroïne de l'acte des *Sauvages*) qu'il revient ; mais peut-être voudra-t-on voir en Zima l'incarnation d'Amour Triomphant...

À travers trente-et-un ans de créations musicales, on ne se lasse pas d'admirer l'évolution comme la constance d'un compositeur qui paraît parfois rajeunir au lieu de prendre de l'âge (les contredanses qu'il compose à l'âge de soixante-dix ans passés ont la vigueur et la folie d'un vrai jeune homme). Évolution, dans l'audace qu'il montre dans le traitement de l'orchestre (et qui dut mettre à l'épreuve les instrumentistes de l'Académie Royale) ; constance, dans la foi en son art : il ne céda jamais aux facilités du style italianisant, d'une simplification extrême, tel que le prônait Rousseau – qui n'aura pas de mots assez durs pour attaquer le « charivari » de l'orchestration ramiste. Lorsque Rameau meurt, et que l'on interrompt les répétitions de ses *Boréades*, Mozart a huit ans et déjà un certain catalogue à son actif. En France même, en Europe surtout, et malgré ses partisans, Rameau apparaît plus que jamais comme un ovni, un incroyable cul-de-sac musical isolé dans un « classicisme » qui semble presque une décadence après la somme de science qu'il a su incarner. Il faudra des générations avant de lui trouver des héritiers, en Berlioz peut-être, en Debussy et Ravel sûrement. Baroque, classique, Rameau ? Par sa volonté de dépeindre le fugitif, l'impalpable, Rameau est déjà impressionniste. Par son talent pour imiter la nature et ses phénomènes les plus enchanteurs (chants d'oiseaux) ou terrifiants (tempêtes ou tremblements de terre), il est un réaliste. Prompt à noircir le trait pour saisir l'auditeur lors des évocations surnaturelles, il est un expressionniste. Autant de courants esthétiques qui ne devaient être reconnus que cent ans plus tard ! Bref, Rameau s'impose comme un génie visionnaire. Pourtant, il faut dire et redire que cette froideur que l'on a cru bon

d'opposer à son esprit brillant n'est qu'un dogme de musicologue. Quiconque l'entend avec le cœur connaîtra que Rameau est tout entier le serviteur de l'expression et du sentiment, et qu'il s'emploie même à dissimuler la complexité et la science de son écriture pour atteindre à ce « naturel » idéalisé, selon son principe : *cachez l'art par l'art même*.

Alexis Kossenko, 2013

My connection with the music of Jean-Philippe Rameau dates back five years. I had just sung Aricie's famous 'Rossignols amoureux' in a student concert at the conservatory when Alexis tapped me on the shoulder and asked if I would like to take part in a performance project involving the composer in whom he specialised. Alexis is well known as a flautist, a young conductor and musicologist and has done research which really brings to light the astonishing range of Rameau's work. This programme is conceived along the lines of a small-scale opera, giving me a broad range of colours to choose from and highly demanding instrumentation with which to work in the dramatic role of tearful lover. I can't thank Alexis and Les Ambassadeurs enough for having seen the project through and for giving all their energy and musical creativity in the service of this recording.

Sabine Devieille

TRUE MUSIC IS THE LANGUAGE OF THE HEART

Rameau, Treatise on harmony, 1722

Rameau was undoubtedly a man of the eighteenth century – one of the major figures of the Enlightenment – but neither ‘Baroque’ (a word overused in the context of music) nor ‘Classical’ adequately describes him. Rameau was a musician who broke the boundaries of his own time, not only assimilating the past and the present but anticipating the future. Like Bach, he learned all he could from the old masters, transforming their lessons with genius and an astonishing modernity. As a result, he was accused both of being overly adventurous and of being behind the times, depending on whether his critics were confirmed followers of the late Lully or enthusiasts of the new Italian style, with Rousseau at their head. His supporters, meanwhile, idolised him.

Though reputed a somewhat dry, austere character, Rameau could be moved to tears by a beautiful melody. The man thought by some to be dull and pedantic was at times so carried away when talking about music that, overwhelmed by emotion, he would lose the power of speech and resort to expressing himself with wild gesticulations. Accusations of arrogance are also misplaced, though he was certainly well aware of his own abilities, having studied and experimented with composition and the power of harmony for many years before he introduced his first work – a masterpiece – to the opera house at the age of fifty. *Hippolyte et Aricie* was both a triumph and a scandal. In the words of his contemporary André Campra, this single opera ‘had enough music for ten’, and was the work of a composer ‘who will put us all in the shade’.

It is hard to think of any composer more talented than Rameau at depicting the broad gamut of human emotions. He can shake his listeners to the core by means of a particular harmony, a few simple notes on the flute, or a suspension in the bassoon line. Not only does he find a unique colour for each aria as he skilfully works his material, adapts its melodies and harmonies, and varies its instrumentation, but he further enhances this with his mastery of rhetoric and impeccable understanding of French prosody. Listen, for example, to the way the shepherdess sighs on the phrase ‘Est-ce une peine, est-ce un plaisir?’ from the Musette in *Naiïs*, or the tender interplay between flute and voice on the words ‘enchaîne-moi’, from ‘Viens, Hymen’ in *Les Indes galantes*. There are any

number of similar examples. Taking in along its way youthful exuberance and deepest despair, tentative amorous flutters and burning passion, affectionate conversations with the birds in the trees and violent combat with the demons of hell, Rameau's path of love leads us directly onto the stage of the great theatre of life.

Love, then, is the director here, we humans merely his actors, powerless puppets whose strings he pulls. Just as *Les Indes galantes* illustrates how Love wields his power over every continent, so our 'great theatre' sees him triumph in each of Rameau's operas, from the first (*Hippolyte et Aricie*) to the last (*Les Boréades*), from *comédies bouffonnes* (*Platée*, *Les Paladins*) to *pastorales* (*Naïs*, *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*), and from *ballets héroïques* (*Les Indes galantes*) to *tragédies lyriques* (*Dardanus*, *Zoroastre*).

As the prologue begins, our heroine is still an innocent girl who believes herself safe from Love's wiles and vicissitudes ('Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs'). Dreamily naive, all she wants is a quiet and simple life, and is humming a charming and innocuous *brunette* when Love bursts noisily into her life (the overture to *Pygmalion*). Impishly mischievous ('Est-il beau?... A-t-il de l'or à répandre?'), she is spirited at first, youthful excitement filling her with hope as she dreams of her Prince Charming, personified in his absence by the flute ('Viens, Hymen'). Her innocence, moved by this unknown sentiment, both tantalising and worrying ('Je ne sais quel ennui me presse'), develops into an unexpected maturity as the vision becomes prophetic ('Un horizon serein'), throwing her feelings into confusion (a disturbing and jubilant contre-danse in rondeau form). As a storm threatens, and a lighthearted celebration of freedom ('Pour voltiger') marks the start of a downward spiral, all the elements of the drama are in place, and Love's trap snaps shut on our heroine, even as the forces of darkness grow, emboldened by Jealousy (*Ritournelle*, *Ballet figuré*). Her amorous feelings become tinged with bitterness ('Tendre amour') and alarm, until she finds herself embroiled in action as chaotic as it is heroic (the eruption of a volcano and the death of Huascar). Overwhelmed, she bursts into tears ('Coulez, mes pleurs') before sinking into sleep. Her slumber, however, far from being refreshing, turns her adventure into a nightmare and her experience of love into a shipwreck ('Vaste empire des mers'). 'Tristes apprêts', the most beautiful love song that Rameau left us, is also an expression of utter despair, with death on the prowl and the heroine witnessing, from afar, the

funeral of her beloved. The incredible contrast between its grief-stricken lyric, underpinned by sombrely plangent bassoons, and the exceptionally tender E flat major in the strings (embodying all the love Télétaire feels for Castor) would, were we allowed only one example, be sufficient illustration of the sheer genius and magic of Rameau's artistry.

There is only one escape from such unremitting grief. Madness creeps in with an incongruous tambourine shimmer, leading to the well-known 'Aux langueurs d'Apollon'. The virtuosic high-point of Rameau's comic opera *Platée*, this caustic parody of Italian bravura is unconventional, disturbing both decorum and prosody (note the unnatural accenting of '*la métamorphosa*') in the way that only madness can. The beautiful and noble chaconne from *Les Indes galantes* brings about a much-needed return to order. The last word, quite rightly, goes to the fair Zima (heroine of the fourth and final entrée, *Les Sauvages*), as she invites us to rejoice to the sound of trumpets. Perhaps we are supposed to see her as the incarnation of Love Triumphant...

Rameau enjoyed a thirty-one-year career in the opera house, and the evolution and constancy of a composer who at times seemed to grow younger rather than older (the contredanses he composed in his seventies have all the extravagant vigour of a much younger man) never cease to amaze. His evolution can be seen in his orchestrations (which must have provided considerable challenges for the musicians of the Académie Royale), while his constancy is reflected in his unswerving belief in his art: he never surrendered to the easier charms and extreme simplification of Italian opera, as championed by Rousseau – who vilified the 'racket' of Rameau's orchestral writing. When Rameau died, Mozart was eight years old and already had several works to his name. In France, and even more so elsewhere in Europe, Rameau seemed more alien than ever, his music a strange kind of dead end, isolated in a 'Classicism' that appeared almost decadent, given the learning he had acquired over the years. It would be generations before a successor emerged: Berlioz perhaps, Debussy and Ravel for sure. Was Rameau a man of the Baroque? Of the Classical? His desire to capture the fleeting and the intangible calls to mind impressionism; his talent for imitating nature, from its most captivating aspects (birdsong) to its most terrifying (storms and earthquakes), realism; his evocations of the supernatural, chilling enough to send a shiver down listeners' spines, expressionism – all movements that developed a century or more after his death. Rameau, in short, was a genius and a visionary.

And it is worth reiterating that the accusations of austerity levelled at him in order to detract from his brilliance are nothing more than musicological dogma. Those who listen with their hearts will realise that Rameau's music is entirely at the service of expression and emotion, and that he goes to great lengths to disguise the complexity and erudition of his writing in order to achieve an idealised naturalness, abiding by his own maxim: 'cacher l'art par l'art même' (concealing art by means of art itself).

Alexis Kossenko, 2013

Bereits vor fünf Jahren kam ich mit der Musik von Jean-Philippe Rameau näher in Berührung. Ich hatte gerade die berühmten ‚Rossignols amoureux‘ aus Hippolyte et Aricie in einem kleinen Konzert meiner Klasse am Pariser Conservatoire gesungen, als mir Alexis Kossenko auf die Schulter klopfte und vorschlug, in einem Projekt mit diesem Komponisten zu singen, auf den er sich spezialisiert hatte. Als renommierter Flötist, junger Dirigent und Musikwissenschaftler hat Alexis Kossenko dank seiner Forschungen die ungeahnte Vielfalt des Werkes von Jean-Philippe Rameau ans Licht gebracht. Dieses Programm, das einen dramatischen Ablauf wie eine kleine Oper aufweist, bot mir somit ein breites Spektrum an Klangfarben und einen höchst differenzierten, dem Drama der unglücklich Verliebten sehr förderlichen Einsatz der Instrumente. Ich kann Alexis Kossenko und Les Ambassadeurs nicht genug dafür danken, dass sie bis zum Schluss alle ihre Energie und musikalische Kreativität in den Dienst dieser Einspielung gestellt haben.

Sabine Devieille

DIE WAHRE MUSIK IST DIE SPRACHE DES HERZENS

Rameau, Traité de l'Harmonie, 1722

Ein Mensch des 18. Jahrhunderts war Rameau ganz gewiss: einer der großen Geister der Aufklärung ... aber als Musiker rechtfertigt er nicht Adjektive wie ‚klassisch‘ oder ‚barock‘ (letzterer Terminus wird in der Musik viel zu gedankenlos verwendet), mit denen man ihn belegt ... Als Komponist hebt er sich aus seinem Jahrhundert heraus, denn er nahm Vergangenheit und Gegenwart in sich auf und wies den Weg in die Zukunft: Wie Bach setzte er sich mit den Lehrmeinungen der Alten auseinander, verklärte sie durch sein ureigenes Genie und seine unglaubliche Modernität, und das brachte ihn wegen seiner Kühnheiten ebenso in Verruf wie wegen seiner ‚Archaismen‘, je nachdem ob seine Verleumder aus den Reihen der unbeugsamen Anbeter des Lully'schen Feuers kamen oder zu den Wegbereitern des italienischen Stils gehörten, mit Rousseau an ihrer Spitze. Seine Bewunderer hingegen vergötterten ihn.

Dieser Rameau, den man kalt und trocken nennt, war das nicht derjenige, der gern eine Träne vergoss, wenn er eine zärtliche Melodie hörte? Rameau, den man als Langweiler und Pedanten schilderte, war das nicht derjenige, dem die Worte im Mund stecken blieben, wenn er sich über Musik ereiferte, und der dann all das, was ihn bewegte, nur noch mit großen wilden Gesten zum Ausdruck bringen konnte? Rameau, erhaben und dünkelhaft? Nein; doch er war sich seiner Gelehrsamkeit bewusst, ja, ganz bestimmt: Er hatte in langen Jahren den Klangkörper und die Macht der Harmonie studiert und erprobt und brachte schließlich, mit fünfzig, sein Probe- (und Meister-)stück auf die Opernbühne. Das war der Triumph und der Skandal von *Hippolyte et Aricie*, jener Oper, die ‚genug Musik enthält, um daraus zehn zu machen‘, das Werk eines Komponisten, ‚der uns alle in den Schatten stellen wird (so die Meinung von Campra).

Zweifellos konnte niemand alle Nuancen menschlicher Empfindungen besser schildern als Rameau ... Er vermochte die Herzen seiner Hörer durch eine einzige Harmonie zu erschüttern, durch einen schlichten Flötenton, einen Vorhalt des Fagotts ... Durch die gelehrte Alchimie der Instrumentation, des Klangmaterials, der Dosierung, der Tonfolge, der Harmonie fand er für jede Melodie eine einzigartige Farbe, beherrschte zudem vollkommen die Rhetorik und besaß ein tiefes Verständnis für die

Prosodie der französischen Sprache: Hören Sie die Seufzer der Hirtin bei den Worten ‚Est-ce une peine, est-ce un plaisir‘ (Musette, *Naïs*) ... Oder die zärtliche Vereinigung von Flöte und Gesang bei ‚enchâine-moi‘ (‚Viens, Hymen‘) ... Man könnte unendlich viele Beispiele anführen. Jugendliche Hochstimmung oder tiefe Verzweiflung, erste zarte Empfindungen oder brennende Leidenschaft, die Verliebte, die zu den Vögeln spricht oder gegen die Dämonen der Hölle kämpft: Der Weg der Liebe, den Rameau aufzeichnet, führt uns schnurgerade auf die große Bühne des Lebenstheaters.

Amor führt also Regie in unserem Programm; und wir, hilflose Menschen, sind seine Akteure, nein, seine Marionetten. So wie *Les Indes galantes* seine Macht in allen Erdteilen schildern, so lässt ihn unser ‚großes Theater‘ in Rameaus gesamtem Werk triumphieren, angefangen bei seiner ersten Oper (*Hippolyte et Aricie*) bis hin zu seiner letzten Bühnenwerken (*Les Boréades*), von der Buffo-komödie (*Platée* oder *Les Paladins*) bis zur Pastorale (*Naïs, Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*), vom heroischen Ballett (*Les Indes galantes*) bis zur Tragédie lyrique (*Dardanus, Zoroastre*).

Zu Beginn des Prologs ist unsere imaginäre Heldin noch unschuldig und fühlt sich gegen die Wechselfälle und Listen der Liebe gewappnet (‚*Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs*‘). Naiv und verträumt ersehnt sie sich ein ruhiges und einfaches Leben und trällert eine harmlose, bezaubernde Brunette, als Amor in ihr Leben einbricht (Ouvertüre *Pygmalion*). Spitzbübisch und anzüglich (‚*Est-il beau? A-t-il de l'or à répandre?*‘) zeigt sie zunächst Begeisterung, eine jugendliche Erregung voller Hoffnung, und träumt von dem Erwählten, dessen Part die Flöte übernimmt (‚*Viens, Hymen*‘). Die Unbedarftheit, die durch diese unbekannte, ebenso erregende wie beunruhigende Gemütsbewegung in Aufruhr versetzt wird (‚*Je ne sais quel ennui me presse*‘), mutiert zu einer unerwarteten Reife, als sich die Vision als prophetisch erweist (‚*Un horizon serein*‘) und die Gefühle in Verwirrung geraten (beunruhigender und frohlockender Contredanse en rondeau). Als sich das Unwetter bedrohlich nähert und der Weg auf schlüpfriges Gelände führt, wo die Ausschweifung lockt (‚*Pour voltiger*‘), sind alle Elemente des Dramas vorhanden, und Amors Falle schließt sich um unsere Heldin, während die dunklen Mächte an Kraft gewinnen, von der Eifersucht ermutigt (Ritornell, *ballet figuré*). Die romantischen Gefühle erhalten einen Beigeschmack von Bitterkeit (‚*Tendre amour*‘) und Angst, die um so heftiger wird, als sie sich im Feuer eines ebenso chaotischen wie dramatischen Geschehens wiederfindet (Ausbruch des Vulkans und Tod Huascars). Völlig

verzweifelt bricht sie in Tränen und Seufzer aus (,Coulez, mes pleurs') und gibt sich einem Schlaf hin, der ihr Leiden keineswegs lindert, sondern ihr Erleben zum Albtraum werden, ihre Erfahrung der Liebe Schiffbruch erleiden lässt (,Vaste empire des mers'). Die schönste Liebesarie, die uns Rameau hinterlassen hat (,Tristes apprêts'), ist auch Ausdruck völliger Verzweiflung, wenn der Tod überall umherstreift und die Heldin, aus der Ferne, dem Begräbnis des verstorbenen Geliebten beiwohnt. Das unglaubliche Paradox der von Trauer überschatteten Worte, das düstere Klagen der Fagotte, denen sich dieses unendlich zärtliche Es-dur der Streicher (das Telaires ganze Liebe für Castor in sich vereint) entgegenstellt, könnte allein für sich schon das ganze Genie und die Magie der Kunst Rameaus repräsentieren. Aus dieser unergründlichen Traurigkeit gibt es nur einen Ausweg: den Wahnsinn, der völlig unvermittelt durch ein zitterndes Tamburin angedeutet wird und zu der berühmten Arie ,Aux langueurs d'Apollon' führt. Als virtuoser Höhepunkt der Buffooper *Platée* treibt diese grinsende Parodie auf die italienische Bravour ihr Spiel mit den Konventionen, stellt die guten Sitten auf den Kopf – und sogar die Prosodie (ein wunderbares Beispiel sind die Gegenakzente bei ,la métamorphosa'), wie es sich nur der Wahnsinn erlauben kann. Die edle und schöne Chaconne der *Indes galantes* muss die Dinge wieder in Ordnung bringen ... Und das Schlusswort, das uns mit Trompetenklang zu fröhlicher Stimmung auffordert, hat natürlich die schöne Zima (die Heldin aus dem Akt *Les Sauvages*); aber vielleicht will man Zima als Verkörperung des siegreichen Amor sehen ...

In Rameaus musikalischen Schöpfungen können wir über einen Zeitraum von einunddreißig Jahren immer wieder die Entwicklung wie auch Beständigkeit eines Komponisten bewundern, der zuweilen jünger statt älter zu werden scheint (die Kontratänze, die er im Alter von über siebzig komponierte, haben die Kraft und Ausgelassenheit eines jungen Mannes). Entwicklung – in der Kühnheit, mit der er das Orchester behandelt (und die für die Musiker der Académie Royale eine Bewährungsprobe darstellte); Beständigkeit – im Glauben an seine Kunst: Er überließ sich nie der Leichtigkeit des italienischen Stils, mit seiner extremen Simplifizierung, wie Rousseau ihn pries – der nicht genug harte Worte fand, um das Rameau'sche ,Charivari' zu verunglimpfen. Als Rameau starb – und die Proben zu seinen *Boréades* abgesetzt wurden –, war Mozart acht Jahre alt und hatte bereits eine Anzahl Werke vorzuweisen. Sogar in Frankreich, und vor allem im übrigen Europa, und trotz seiner Anhänger, erweckte Rameau mehr den je den Eindruck eines eigentümlichen Fremdkörpers, einer

abgeschiedenen musikalischen Sackgasse in einer ‚Klassik‘, die fast als Dekadenz erschien nach der Menge an Wissen, die er verkörperte. Es dauerte Generationen, bis sich Erben für ihn fanden: vielleicht Berlioz, Debussy und Ravel sicherlich. Barock, Klassik, Rameau? Mit seinem Wunsch, das Flüchtige, das Nicht-Greifbare einzufangen, war Rameau bereits Impressionist. Mit seinem Talent, die Natur und ihre Erscheinungen zu imitieren – reizvolle wie den Gesang der Vögel, erschreckende wie Unwetter und Erdbeben –, war er Realist. In seiner Bereitschaft, den Hörer mit düsteren Tönen in den Bann übernatürlicher Mächte zu ziehen, war er Expressionist. So viele künstlerische Strömungen, die erst hundert Jahre später (an)erkannt werden würden! Kurz, Rameau begegnet uns als ein visionäres Genie. Allerdings muss man sagen – und wiederholen –, dass diese Kälte, die man seinem brillanten Geist entgegensetzen zu müssen glaubte, nur ein Dogma der Musikwissenschaft ist. Wer ihn mit dem Herzen hört, wird erkennen, dass sich Rameau ganz und gar in den Dienst des Ausdrucks und der Empfindung gestellt hat und sich sogar bemühte, die Komplexität und Gelehrsamkeit seiner Satzweise zu verbergen, um diese idealisierte ‚Natürlichkeit‘ zu erreichen, gemäß seinem Grundsatz: *die Kunst verbergen durch die Kunst selbst*.

Alexis Kossenko, 2013

LES AMBASSADEURS

Direction Alexis Kossenko

1ers violons

Zefira Valova *solo*

Fredrik From

Irma Niskanen

Albrecht Kühner

Mika Akiha

Cecilia Clares Clares

2nds violons

Fabien Roussel

Yannis Roger

Julia Dagerfelt

Céline Martel

Margalida Gual Frau

Anthony Marini

Haute-contres et Tailles

Gabriel Bania

Laurent Muller

Fanny Paccoud

Benjamin Lescoat

Femke Huizinga

Basses

Thomas Pitt

Tormod Dalen

Rebecca Rosen (*petit chœur*)

Hager Hanana

Thomas Luks

Gulrim Choi (*grand chœur*)

Contrebasse

Ludovic Coutineau (*petit chœur*)

Musette

Jean-Christophe Maillard

Petites flûtes

Olivier Bénichou

François Nicolet

Anna Besson

Flûtes

Olivier Bénichou

Laura Colucci

François Nicolet

Anna Besson

Alexis Kossenko (*solo : 2, 6 & 18*)

Hautbois

Lidewei De Sterck

Katharina Andres

Laura Duthuillé

Robert de Bree

Bassons

Monika Fischaleck

David Douçot

Krzysztof Lewandowski

Tomasz Wesołowski

Cors & trompettes

Jean-François Madeuf

Pierre-Yves Madeuf

Clavecin

Allan Rasmussen

Percussions

Sylvain Fabre

Aimery Lefèvre



LES INDES GALANTES

Les Sauvages (entrée ajoutée), scène 6

1 *Air pour les Sauvages*

Zima & Adario

Forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs,
S'ils sont sensibles,
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

Chœur des Sauvages

Forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs,
S'ils sont sensibles,
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

Zima & Adario

Dans nos retraites,
Grandeur ne viens jamais offrir tes faux attraits,
Ciel, tu les as faites
Pour l'innocence et pour la paix.

Jouissons dans nos asiles,
Jouissons des biens tranquilles.
Ah ! peut-on être heureux,
Quand on forme d'autres vœux ?

Feuillages verts, naissez (brunette)

- 2 Feuillages verts, naissez,
Herbes tendres, croissez
Le long de ces rivages.
Et vous, petits oiseaux,
Accordez vos doux ramages
Aux bruits de ces ruisseaux.

Zima & Adario

Tranquil forests,
here no vain desire disturbs our hearts.
Though vulnerable they may be,
Fortune, 'tis not to the price of your favours.

Indian Chorus

Tranquil forests,
here no vain desire disturbs our hearts.
Though vulnerable they may be,
Fortune, 'tis not to the price of your favours.

Zima & Adario

Grandeur, venture not
into our secluded realm offering false allure!
You, Heaven, created this home,
for peace and innocence.

Let us enjoy our refuge,
let us enjoy peaceful delights.
Ah! Can one be happy,
when one has other desires?

Green leaves, take bud,
tender grasses, grow now
all along these banks.
And you, little birds,
harmonise your sweet song
with the babbling of these brooks.

Zima & Adario

Friedliche Wälder,
nie quält eitles Verlangen hier unsere Herzen.
Wenn sie empfindsam sind,
so nicht zum Preise ihrer Gunst.

Chor der Wilden

Friedliche Wälder,
nie quält eitles Verlangen hier unsere Herzen.
Wenn sie empfindsam sind
so nicht zum Preise ihrer Gunst.

Zima & Adario

In unsere Abgeschiedenheit,
Größe, begib dich nie, deine falschen Reize darzubieten!
Himmel, du hast sie gemacht
für die Unschuld und für den Frieden.

Freuen wir uns unserer Zuflucht,
lasst uns die Gabe der Stille genießen!
Ach, kann man glücklich sein,
wenn man andere Wünsche hat?

Grüne Blätter, sprießt hervor
zarte Gräser, wachst,
an diesen Ufern entlang.
Und ihr, kleine Vögel,
vereint euer Gezwitscher
mit dem Plätschern dieser Bäche.

Et vous, aimables fleurs,
Douce filles des pleurs
Qu'a répandus l'aurore,
Méritez que la main
De la nymphe que j'adore
Vous moissonne en chemin.

Climène sur ces bords
Vient cueillir les trésors
De la saison nouvelle...

And you, pretty flowers,
gentle daughters of the tears
shed by the rising sun,
earn the honour of being plucked
by the hand of the nymph I love
as she passes on her way.

Clymene is coming
to this riverbank to harvest
the new season's treasures...

Und ihr, liebliche Blumen,
zarte Töchter der Tränen,
die das Morgenrot vergossen hat,
ihr seid es wert, dass die Hand
der Nympe, die ich vergöttere,
auf ihrem Weg euch erntet.

Clymene pflückt
an diesem Gestade die Schätze
der neuen Jahreszeit ...

PYGMALION

3 *Ouverture*

LES PALADINS

Acte I, scène 4

Nérine

- 4 Est-il beau, beau comme le jour ?
Sait-il des chansons d'amour ?
A-t-il de l'or à répandre ?

Nérine

Is he handsome, as handsome as the day?
Can he sing songs of love?
Has he gold a-plenty?

Nérine

Ist er schön, schön wie der Tag?
Kennt er Liebeslieder?
Hat er Gold zu verteilen?

LES FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR

Osiris (1^{ère} entrée), scène 7

5 *Contredanse*

LES INDES GALANTES

Les Incas du Pérou (2^{ème} entrée), scène 2

Phani

- 6 Viens, Hymen, viens m'unir
Au vainqueur que j'adore ;
Forme tes nœuds, enchaîne-moi.

Phani

Come, Hymen, come and unite me
with my beloved conqueror;
tie your knots and bind me.

Phani

Komm, Hymenaios, vereine mich
mit dem Sieger, den ich vergöttere;
binde dein Band, fessle mich.

Dans ces tendres instants
Où ma flamme t'implore,
L'Amour même n'est pas plus aimable que toi.

NAÏS

Acte II, scène 6

Une bergère

7 Je ne sais quel ennui me presse,
Est-ce une peine, est-ce un plaisir ?

Je ne vois plus sans rougir
Un Berger qui me suit sans cesse ;
Et chaque regard qu'il m'adresse
Semble lui coûter un soupir.

Dites-moi quelle ardeur le presse,
Est-ce une peine, est-ce un plaisir ?

Je le crains, et ne puis le fuir,
Il m'inquiète et m'intéresse,
J'ai beau languir, gémir, souffrir,
Je chéris jusqu'à ma tristesse.

Dites-moi d'où naît ma faiblesse,
Mais gardez-vous de m'en guérir.

LES BORÉADES

Acte I, scène 4

Alphise

8 Un horizon serein,
Le doux calme des airs,
Invitent à voguer sur l'onde.
Tout à coup le vent gronde,
Il amène l'orage
Et soulève les flots.

In these tender moments
in which my flame implores you,
Love himself is no more devoted than you.

A shepherdess

I don't understand what trouble torments me:
is it pain, is it pleasure?

There's a shepherd keeps following me,
and I blush whenever I see him,
while every glance he casts at me
seems to cost him a sigh.

Tell me what passion torments him,
is it pain, is it pleasure?

I fear him, yet cannot run from him,
he both worries and intrigues me,
and though I languish, lament, and suffer,
yet I cherish my own sadness.

Tell me the cause of my weakness,
but take care not to cure me of it.

Alphise

A tranquil horizon
and gentle breath of air,
invite us to set sail.
Suddenly the wind roars,
whipping up a tempest
and stirring up the waves.

In den zärtlichen Augenblicken,
in denen meine Flamme zu dir fleht,
ist selbst Amor nicht liebenswerter als du.

Eine Hirtin

Ich weiß nicht, welche Unruhe mich bewegt,
ist es Kummer, ist es Freude?

Ich erröte, wenn ich einen Hirten sehe,
der mir unablässig folgt;
Und jeder Blick, den er auf mich richtet,
kostet ihn offenbar einen Seufzer.

Sagt mir, welche Glut drängt mich,
ist es Kummer, ist es Freude?

Ich fürchte ihn, kann ihm nicht entkommen,
er beunruhigt mich, er zieht mich an,
ich schmachte, seufze, leide vergeblich,
kostet sogar meine Traurigkeit aus.

Sagt mir, woher meine Schwachheit rührt,
doch hütet euch, mich von ihr zu heilen.

Alphise

Ein heiterer Himmel,
die sanfte Ruhe der Lüfte
laden ein, auf den Wogen zu gleiten.
Plötzlich grollt der Wind,
er bringt das Unwetter herbei
und wirft die Wellen auf.

Par l'attrait des biens les plus chers,
C'est ainsi que l'Amour et l'Hymen nous égarent ;
Je crains les chaînes qu'ils préparent,
Et sous des nœuds de fleurs
Je ne vois que des fers.

By the lure of what we hold most dear,
Love and Marriage lead us astray;
I fear the bonds they are preparing,
and beneath the posies of flowers
I see only fetters.

Durch den Reiz dessen, was wir am meisten lieben,
führen uns Amor und Hymenaios in die Irre;
ich fürchte die Ketten, die sie bereithalten,
und unter Blumengirlanden
sehe ich nur eiserne Fesseln.

9 *Contredanse en rondeau*

LES PALADINS

Acte I, scène 4

Nérine, Atis

10 Pour voltiger dans le bocage
L'oiseau fuit la captivité.
Quel silence s'il est en cage,
Quel doux ramage s'il est en liberté.

Pour serpenter sur la verdure,
Le cours de l'onde est agité.
Il se tait s'il est arrêté,
Quel doux murmure s'il est en liberté.

Nérine, Atis

The bird flees captivity
to flutter about the grove.
What silence reigns when it is caged,
what sweet song is heard when it is free to fly.

The stream must course busily
to wind its way through the meadows.
What silence falls when it is stopped,
what sweet murmur is heard when it is free to flow.

Nérine, Atis

Um im Hain umherzuschwirren,
entkommt der Vogel der Gefangenschaft.
Welche Stille, wenn er im Käfig ist,
welch zartes Gezwitscher in der Freiheit.

Um sich über grüne Wiesen zu schlängeln,
gerät der Wasserlauf in Aufruhr.
Er schweigt, wenn ihm ein Hindernis begegnet,
welch sanftes Murmeln in der Freiheit.

HIPPOLYTE ET ARICIE

Acte III, scène 1

11 *Ritournelle*

ANACRÉON

Scène 3

Chloé

12 Tendre amour, vole à mon secours.
Une chaîne de fleurs, que tes feux ont fait naître,
Doit, comme eux, triompher toujours.
Les vers d'Anacréon me les firent connaître ;
Qu'ils me présageaient de beaux jours !

Chloe

Tender love, fly to my aid.
A garland of flowers, given life by your fires,
must, like them, always triumph.
Anacreon's words made them known to me,
told how they promised me days of joy.

Chloé

Zarter Amor, eile zu meiner Rettung herbei.
Eine Kette aus Blumen, die dein Feuer hervorgebracht hat,
sollte, so wie deine Glut, stets siegreich sein.
Anakreons Verse haben mir von ihr Kenntnis gegeben;
sie ließen mich frohe Tage erwarten.

Père aimable, généreux maître,
Doit-il, dans leur printemps,
en troubler l'heureux cours ?

ZOROASTRE

Acte IV, scène 4

- 13 *Ballet figuré, formé par la Haine, le Désespoir
et leur suite. La Haine donne à la Vengeance une
poignée de serpents, et le Désespoir lui remet un
poignard teinté de sang.*

LES INDES GALANTES

Les Incas du Pérou, 2^{ème} entrée, scène finale

- 14 **Huascar**
Arrêtez !
Par ces feux, le Ciel vient de m'apprendre
Qu'à son arrêt il faut se rendre.
Et l'Hymen...

Phani
Qu'allez-vous encore me révéler,
O jour funeste !
Dois-je croire que le Ciel,
Jaloux de sa gloire,
Ne s'explique aux humains
Qu'en les faisant trembler ?

Huascar
Vous fuyez, quand les dieux daignent vous appeler !
Eh bien, cruelle, eh bien ! Vous allez me connaître !
Suivez l'Amour jaloux !

Phani
Ton crime ose paraître !

Loving father, generous teacher,
must he disturb the happy course of their youth?

Huascar
Stop!
Heaven has warned me with these fires
that all must obey its decree.
And Hymen...

Phani
What more will you disclose to me,
o fateful day!
Am I to believe that Heaven,
jealous of its glory,
reveals itself to mortal men
only by making them tremble.

Huascar
You flee, just when the gods deign to summon you!
Well then, heartless woman, so be it!
You shall know me! Follow jealous Love!

Phani
Your crime dares show itself!

Wohlwollender Vater, großmütiger Gebieter,
darf sie den glücklichen Lauf ihres Frühlings stören?

Huascar
Halt!
Durch dieses Feuer hat mir der Himmel mitgeteilt,
dass man sich fügen muss, wenn er Einhalt gebietet.
Und Hymenaios ...

Phani
Was wirst du mir noch offenbaren,
o verhängnisvoller Tag!
Soll ich glauben, der Himmel,
neidisch seinen Ruhm bewahrend,
erkläre sich den Menschen nur,
indem er sie zittern lässt?

Huascar
Du fliehst, wenn die Götter dich zu rufen geruhen!
Nun gut, Grausame! Du wirst mich kennenlernen!
Folge dem missgünstigen Amor!

Phani
Dein Verbrechen wagt sich ans Licht!

Huascar

Que l'on est criminel lorsque l'on ne plaît pas !
Du moins, en me suivant, évitez le trépas... !

(air)

Ici je vois partout l'affreuse mort
Suivie d'un redoutable embrasement.
Chaque instant peut de votre vie
Devenir le dernier moment.

(récitatif)

Quoi ! Plus que le péril mon amour vous étonne ?
C'est trop me résister !

Phani

O Ciel, entends mes vœux !

Huascar

C'est aux miens qu'il vous abandonne.

Carlos

Tu t'abuses, barbare !

Phani

Ah ! Carlos ! Je frissonne...
Le soleil jusqu'au fond des antres les plus creux
Vient d'allumer la terre,
Et son courroux présage...

Carlos

Princesse, quelle erreur !
C'est le ciel qu'elle outrage.
Cet embrasement dangereux
Du soleil n'est point l'ouvrage,
Il est celui de sa rage.
Un seul rocher jeté dans ces gouffres affreux,
Y réveillant l'ardeur de ces terribles feux,
Suffit pour exciter un si fatal ravage.

Huascar

If failing to please makes one a criminal!
Follow me now, if only to save yourself...!

(aria)

I see all around me the horror of death,
with a fearful eruption soon to follow.
Each passing moment
may prove to be your last.

(recitative)

What! More shocked by my love than by danger?
You do resist too much!

Phani

Heaven, hear my prayers!

Huascar

It is to my prayers that heaven abandons you.

Carlos

Barbarian, you delude yourself!

Phani

Ah! Carlos! I'm so afraid...
The sun has set the whole earth ablaze,
even its deepest caverns and hollows,
and its anger bodes ill...

Carlos

Princess, you are mistaken!
It is earth that offends the heavens.
This perilous blaze
is not the work of the sun,
but of this man's fury.
A single stone tossed into that dreadful abyss,
stoking the heat of its terrible fires,
was enough to wreak such fatal devastation.

Huascar

Man ist ein Verbrecher, wenn man nicht gefällt!
Meide zumindest den Untergang, indem du mir folgst ...!

(air)

Hier sehe ich überall den schrecklichen Tod,
auf den eine furchtbare Feuersbrunst folgt.
Jeder Augenblick unseres Lebens
kann unser letzter werden.

(récitatif)

Was! Mehr als die Gefahr erstaunt dich meine Liebe?
Das ist mehr, als ich ertragen kann!

Phani

O Himmel, erhöre meine Gebete!

Huascar

Den Meinen gibt er dich preis.

Carlos

Du täuschst dich, du Unmensch!

Phani

Ach! Carlos! Ich schaudere ...
Die Sonne entzündet die Erde
bis in den tiefsten Winkel,
und ihr Zorn kündigt ...

Carlos

Prinzessin, welch ein Irrtum!
Der Himmel ist es, den die Erde beleidigt.
Diese gefährliche Feuersbrunst
ist nicht das Werk der Sonne,
sie ist das Werk ihrer Wut.
Ein einziger Stein, in den schrecklichen Abgrund geworfen,
um dort die Gewalt dieses furchtbaren Feuers zu wecken,
genügt, um eine so tödliche Verwüstung in Gang zu setzen.

Le perfide espérait vous tromper dans ce jour,
Et que votre terreur servirait son amour.
Sur ces monts mes guerriers punissent ses complices,
Ils vont trouver dans ces noirs précipices
Des tombeaux dignes d'eux.

(à *Huascar*)

Mais il te faut de plus cruels supplices.

(à *Phani*)

Accordez votre main à son rival heureux,
C'est là son châtiment.

Huascar

Ciel ! Qu'il est rigoureux !

(*Trio*)

Phani, Carlos

Pour jamais l'amour nous engage.
Non, rien n'est égal à ma félicité
Ah ! mon cœur a bien mérité
Le sort qu'avec vous il partage.

Huascar

Non, rien n'égale ma rage
Je suis témoin de leur félicité
Faut-il que mon cœur irrité
Ne puisse être vengé d'un si cruel outrage ?

La flamme se rallume encore,
Loin de l'éviter, je l'implore.
Abîmes embrasés, j'ai trahi les autels.
Exercez l'emploi du tonnerre,
Vengez les droits des immortels,
Déchirez le sein de la terre
Sous mes pas chancelants.
Renversez, dispersez ces arides montagnes,
Lancez vos feux dans ces tristes campagnes,
Tombez sur moi, rochers brûlants.

With his lies he sought to deceive you on this day,
in the hope that your fear would serve his love.

On these peaks my men are punishing
his accomplices, amid these black cliffs
they will find tombs worthy of them.

(to *Huascar*)

But you must pay a heavier price.

(to *Phani*)

Give your hand in marriage to his fortunate rival,
thus shall he have his just deserts.

Huascar

Heavens! He is merciless!

(*Trio*)

Phani, Carlos

Love shall bind us for ever!
No, nothing can compare with my happiness.
Ah! My heart has truly earned
the fate it shares with you.

Huascar

No, nothing can compare with my fury!
I am witness to their happiness.
Must my vexed heart remain
unavenged for such a cruel offence?

The flame springs forth anew;
far from preventing it, I spur it on.
Fiery chasms, I have betrayed the altars,
fling out your thunderbolts,
avenge the rights of the immortals,
tear the earth's breast asunder
beneath me as I stagger.
Bring down and scatter these bare mountains,
spew your flames into this bleak landscape,
fall upon me, molten rocks.

Der Schändliche wollte dich täuschen,
dein Schrecken sollte seiner Liebe dienen.
Auf diesen Bergen strafen meine Krieger seine Helfershelfer,
sie werden in diesen düsteren Abgründen
Gräber finden, die ihrer würdig sind.

(zu *Huascar*)

Aber für dich sind grausamere Foltern nötig.

(zu *Phani*)

Gewähre deine Hand seinem glücklichen Rivalen,
das ist seine Strafe.

Huascar

Himmel! Wie unnachsichtig er ist!

(*Trio*)

Phani, Carlos

Auf ewig verbindet uns die Liebe.
Nein, nichts kommt meinem Glück gleich.
Ach! Mein Herz verdient das Los,
das es mit dir teilt.

Huascar

Nein, nichts kommt meiner Wut gleich.
Ich bin Zeuge ihres Glücks.
Sollte nicht mein erzürntes Herz
für eine so grausame Schmach zu rächen sein?

Die Flamme wird wieder neu entfacht,
statt sie zu meiden, flehe ich sie an.
Glühende Abgründe, ich habe die Altäre verraten,
setzt den Donner ein,
rächt die Rechte der Unsterblichen,
zerreißt den Schoß der Erde
unter meinen taumelnden Schritten.
Stürzt diese kargen Berge um, zermalmt sie,
werft euer Feuer auf diese traurigen Landstriche,
fällt auf mich, brennende Felsen.

ZAÏS

Acte II, scène 2

Zélidie

- 15 Coulez, mes pleurs.
L'ingrat que j'aime
Trahit ma flamme et ses serments.
Cruel amour,
Dans les premiers moments,
De tes nœuds le charme est extrême.
Mais bientôt, pour changer leurs douceurs
en tourments,
Tu te sers de nos bienfaits même.

DARDANUS

Acte IV, scène 2

- 16 *Sommeil*

LES INDES GALANTES

Le Turc généreux (1^{ère} entrée), scène 2

Emilie

- 17 La nuit couvre les cieux,
Quel funeste ravage !
Vaste empire des mers,
Où triomphe l'horreur,
Vous êtes la terrible image
Du trouble de mon cœur.
Des vents impétueux,
Vous éprouvez la rage ;
D'un juste désespoir,
J'éprouve la fureur.

Chœur de matelots

- Ciel ! De plus d'une mort nous redoutons les coups.
Serons-nous embrasés par les feux du tonnerre ?
29 Sous les ondes périrons-nous, à l'aspect de la terre ?

Zélidie

Flow, my tears.
My ungrateful beloved
has betrayed both his vows and my love.
Cruel love,
in the first moments
of your embrace we feel exquisite joy.
But soon, to change that delight to torment,
you take our blessings for yourself.

Emilie

Night envelops the sky,
what foreboding gloom!
Vast empire of the seas,
where horror is the victor,
you are the terrible reflection
of the anguish in my heart.
You feel the anger
of impetuous winds,
I feel the rage
of rightful despair.

Sailors' chorus

Heavens! We fear the blows of death from all sides.
Shall we be struck by bolts of lightning?
Or are we to drown within sight of land?

Zélidie

Fließt, meine Tränen.
Der Undankbare, den ich liebe,
verrät mein Feuer und meine Schwüre.
Grausame Liebe,
wenn du deine Fesseln anlegst,
ist dein Reiz zunächst unvergleichlich groß.
Doch um ihre Süße in Qualen zu verwandeln,
bedienst du dich gar unserer Dienste.

Emilie

Die Nacht bedeckt den Himmel,
welch unheilvolle Verwüstung!
Riesiges Reich der Meere,
wo das Grauen herrscht,
ihr seid das schreckliche Spiegelbild
der Verwirrung in meinem Herzen.
Ihr spürt das Wüten
der stürmischen Winde;
Ich spüre die Wut
einer gerechtfertigten Verzweiflung.

Chor der Matrosen

Himmel! Wir fürchten mehr als einen Tod.
Werden wir versengt werden von den Feuern des Donners?
Gehen wir in den Wellen zugrunde, im Angesicht der Erde?

Emilie

Que ces cris agitent mes sens !
 Moi-même, je me crois victime de l'orage.
 Mais le ciel est touché de leur péril présent ;
 Le ciel, le juste ciel, calme l'onde et les vents.
 Je souffrais dans le port les tourments du naufrage.

ZOROASTRE

Acte I, scène 3

- 18 *Air tendre en rondeau*
Accablée de douleur, Amélite s'assoit sur le gazon ;
sa cour s'empresse et danse autour d'elle.

CASTOR ET POLLUX

Acte I, scène 3

Télaïre

- 19 Tristes apprêts, pâles flambeaux,
 Jour plus affreux que les ténèbres,
 Astres lugubres des tombeaux,
 Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.

Toi qui vois mon cœur éperdu,
 Père du jour, ô Soleil, ô mon père !
 Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
 Et je renonce à ta lumière.

LES FÊTES D'HÉBÉ

La Poésie (1^{ère} entrée), scène 8

- 20 *Tambourins*

Emilie

How those cries stir my thoughts!
 I feel as if I too were caught in the storm.
 But heaven is moved by their peril;
 just Heaven is calming the wind and waves.
 From the safety of the port
 I was suffering the anguish of shipwreck.

Télaïre

Melancholy preparations, flickering torches,
 day more dreadful than darkness,
 mournful stars of the tombs, no, never more
 shall I see anything but your funereal rays.

You who see my broken heart,
 father of daylight, o Sun, o my father!
 I no longer want that which Castor has lost,
 and I renounce your light.

Emilie

Wie berühren mich diese Schreie!
 Ich halte mich selbst für ein Opfer des Unwetters.
 Doch den Himmel rührt ihre gegenwärtige Angst.
 Der gerechte Himmel, beruhigt die Wellen und Winde.
 Ich litt im Hafen Qualen des Schiffbruchs.

Télaïre

Traurige Vorbereitungen, bleiche Fackeln,
 Tag, der grauenvoller ist als die Dunkelheit,
 trübselige Gestirne der Gräber,
 nein, ich werde nur noch euer trauriges Licht sehen.

Du, der du mein verzweifelter Herz siehst,
 Mutter des Tages, o Sonne, o meine Mutter!
 Ich will nicht mehr das, was Castor verloren hat,
 ich verzichte auf dein Licht.

PLATÉE

Acte II, scène 5

La Folie

Récitatif

21 Formons les plus brillants concerts !
Quand Jupiter porte les fers
De l'incomparable Platée,
Je veux que les transports
De son âme enchantée
S'expriment par mes chants divers.
Essayons du brillant,
Donnons dans la saillie !

Air

Aux langueurs d'Apollon
Daphné se refusa.
L'Amour sur son tombeau
Éteignit son flambeau,
La métamorphosa.
C'est ainsi que l'Amour de tout temps s'est vengé.
Que l'Amour est cruel quand il est outragé !

LES INDES GALANTES

Les Sauvages (entrée ajoutée), scène 6

22 *Chaconne*

Zima

23 Régnez, plaisirs et jeux,
Triomphez dans nos bois,
Nous n'y connaissons que vos lois.
Tout ce qui blesse la tendresse
Est ignoré dans nos ardeurs.
La nature qui fit nos cœurs
Prend soin de les guider sans cesse.

Madness

Sound the most brilliant concerts!
When Jupiter is ensnared
by the peerless Plataia,
I want the raptures
of his enchanted heart
to be expressed in these my songs.
Let's try a little sparkle,
give a flash of wit!

By Apollo's pining
was Daphne unmoved.
Love, upon her tomb,
put out the flame
and transformed her.
Thus it is that Love has always taken his revenge.
How merciless is Love when offended!

Zima

Pleasure and games, rule now,
be triumphant in our forests,
where we know no other law but yours.
Anything counter to tenderness
is unknown to our desires.
Nature, who made our hearts,
takes care always to guide them.

La Folie

Vereint euch zu herrlichsten Konzerten!
Wenn Jupiter die Fesseln
der unvergleichlichen Platäa trägt,
soll der Taumel
seiner verzückten Seele
in meinen Liedern Ausdruck finden.
Versuchen wir Glanzvolles,
geben wir uns geistreichen Einfällen hin!

Daphne verweigerte sich
Apollos Schmachten.
Amor löschte auf ihrem Grab
seine Fackel,
er verwandelte sie.
So hat sich Amor immer gerächt.
Wie grausam ist Amor, wenn er gekränkt wird!

Zima

Herrscht, Spaß und Spiele,
frohlockt in unseren Wäldern,
wir kennen dort nur eure Gesetze.
Alles, was die Zärtlichkeit verletzt,
missachten wir in unserem Feuer.
Die Natur, die unsere Herzen gemacht hat,
trägt Sorge, sie stets zu leiten.

LE JEUNE CHŒUR DE PARIS

Direction Henri Chalet

Sopranoes

Anaëlle Le Goff
Pauline Nachman
Louise Leterme
Lou Grosset
Adèle Charvet
Fanny Soyer

Altos

Armelle Mousset
Clémence Poussin
Claire Naessens

Hautes-contre

Bruno Renhold
Stéphen Collardelle

Ténors

Alexandre Pradier
Quentin Monteil
Florian Cahuzac
Cyrille Lerouge
Valentin Morel

Basses

Augustin Chemelle
Adrien Fournaison
Antoine Foulon
Virgile Ancely
Anicet Castel

Le centre de formation pour jeunes chanteurs / le jeune chœur de paris est un département du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris financé par la Ville de Paris. Il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France).



Samuel Boden
Aimery Lefèvre



Enregistrement : Paroisse Notre Dame du Liban, Paris, 6-8 mai 2013
Direction artistique : Daniel Zalay
Ingénieur du son : Hugues Deschaux
Producteur exécutif : Alain Lanceron
Photos cover & p.5 : Marc Ribes
Maquette : Marc Ribes
Photos © Stefan Schweiger (p.2), Philippe Kossenko (p.21),
Étienne Gautier (p.32), Robert Bridgens, DR (p.33)
English translations by *texthouse*
German translations by Gudrun Meier

Les Ambassadeurs & Alexis Kossenko souhaitent remercier chaleureusement :
Pascal Duc pour ses conseils, Elena Borea pour sa patience, Philippe et Evelyne
pour leur assistance, Jean Rondeau pour le clavecin,

et surtout :

Zefira, Fredrik, Irma, Albrecht, Mika, Cecilia, Fabien, Yannis, Julia, Céline,
Margalida, Anthony, Gabriel, Laurent, Fanny, Benjamin, Femke, Tom, Tormod,
Rebecca, Hager, Thomas, Gulrim, Ludovic, Jean-Christophe, Olive, François,
Anna, Laura C., Lidewei, Katharina, Laura D., Robert, Moni, David, Krzysztof,
Tomek, Jean-François, Pierre-Yves, Allan et Sylvain pour avoir permis ce projet
par leur engagement dévoué et enthousiaste.

© 2013 Erato/Warner Classics, Warner Music UK Ltd
A Warner Music Group Company
© 2013 Erato/Warner Classics, Warner Music UK Ltd
A Warner Music Group Company